

# LES MILLIONS DU NABAB

(L'épisode qui précède a pour titre *Une évasion à la Guyane.*)

## PREMIÈRE PARTIE

### I

#### UNE PROMENADE EN MER

Dieppe est une petite ville propre, bien alignée, gaie à l'œil, qui a fait beaucoup parler d'elle depuis une quinzaine d'années, et qui ne s'attendait certainement pas à la réputation presque universelle que la mode a bien voulu lui faire.

Vers la fin de juillet, la ville de Dieppe était en fête, mais en fête un peu plus que d'habitude.

C'était l'époque des régates. De l'île de Wight et d'Angleterre étaient arrivés une dizaine de yachts.

Paris et Argenteuil avaient fourni, selon la coutume, leurs meilleurs canots et leurs plus fins voiliers.

Du Havre à Cherbourg, les ports de mer voisins avaient également envoyé toute leur flottille d'embarcations de plaisance.

Pendant la journée, on voyait glisser et se croiser sur la rade cette petite escadre de voiles blanches, évoluant avec une rapidité et une habileté sans pareilles, semblables à ces mouettes légères dont elles semblaient défier le vol audacieux.

La ville, pavoisée, animée, bruyante, regardait d'un œil effrayé ces frères embarcations braver les assauts de la mer immense.

Cependant, avant de prendre la mer, quelques vieux pêcheurs avaient examiné le ciel et fait une grimace significative.

Il y avait sans doute de la bourrasque dans l'air. Mais une promenade est si vite faite ! Cet argent-là est sitôt gagné !

Ils avaient pris le large, ou plutôt ils avaient quitté le port, mais, prudemment, ils ne s'écartaient pas de la côte.

En effet, vers trois heures, avec une rapidité inouïe, le ciel se couvrit de nuages et la brise se mit à fraîchir.

Les barques les plus rapprochées s'empressèrent de regagner le port et y parvinrent en dépit du courant.

Au bout d'une heure, la rade était à peu près déserte.

La mer grossissait affreusement.

On n'apercevait plus dans le lointain que deux petites voiles, qui cinglaient également vers le port, dont elles s'étaient imprudemment écartées.

La mer mugissait de plus en plus. La brise se carabinait atrocement.

Toutes les lorgnettes en disponibilité étaient braquées vers ces points imperceptibles, autour desquels se déchainait l'ouragan.

Décidément, c'était bien une tempête.

Dans une de ces barques, une des plus petites qu'il y eût au Poët, se trouvait deux femmes et un matelot.

L'une des deux femmes avait trente-huit ans environ, l'autre était une adorable jeune fille de dix-sept ans au plus.

Elles étaient pâles et se tenaient la main dans une étreinte convulsive, immobiles, sans se dire un mot, cramponnées de l'autre main au bordage du canot.

Le matelot ne disait rien non plus. Il venait de prendre un troisième ris dans sa misaine, et, sous le hâle qui recouvrait son visage bronzé, il ne parvenait pas à cacher entièrement l'inquiétude croissante qui s'était emparé de lui.

Furieuse, écœurante, grondant des menaces terribles, la mer se ruait sur l'épave que ses lames impétueuses balançaient à travers les abîmes.

On ne distinguait rien à terre du drame qui se passait dans cette coquille de noix. A chaque instant, on la voyait paraître et disparaître, croyant que sa dernière heure était venue.

La seule chose qu'on aperçut, c'était un point noir sur l'horizon, cette petite voile tannée, qui se rétrécissait de plus en plus pour donner moins de prise au vent.

Derrière, plus loin encore, on en apercevait une autre. Celle-là était blanche.

Les plaisantins en riaient dans leur col cassé.

— C'est sans doute quelque canotier parisien qui est venu prendre un bouillon dans la Manche, disaient les uns.

— Eh bien ! riposta un bel esprit, s'il a déjà la manche, il ne tardera pas à remporter la veste entière.

C'est en effet très gai de voir la vie lutter contre la mort qui la poursuit.

Mais pendant que ces fins gouailleurs riaient, les éléments s'acharnaient après leur proie.

Le canot qu'on avait signalé, et sur lequel la seconde embarcation gagnait rapidement, avait tout à coup disparu. On ne distinguait plus sa misaine.

Les lorgnettes les plus avides interrogèrent anxieusement l'espace.

— Les malheureux sont perdus ! cria quelqu'un. Le mât vient de se casser ; tous les agrès ont été emportés par la mer.

En effet, on voyait surnager de loin la carcasse du canot, désemparé, jouet du vent et des flots, qui se la rejetait l'un à l'autre.

Les fins plaisants de tout à l'heure ne riaient plus. Ils étaient livides.

Sur la plage, on n'avait presque plus d'yeux que pour cette barque inerte, avec laquelle jonglait la tempête cruelle.

On avait presque oublié la voile blanche, qui pendant ce temps avançait toujours et suivait sans dévier le chemin du port.

— Bien manœuvré ! avait murmuré pourtant quelques connaisseurs qui la suivaient du regard.

— Un rude, Mathurin ! se disaient les matelots en se poussant du coude.

Au même instant, la voile blanche passait au vent du canot. Maintenant un œil exercé pouvait reconnaître aisément que c'était un clipper. Sans doute il était venu de Paris pour prendre part aux régates.

On le vit distinctement virer, amener le peu de toile qu'il avait conservé, et lancer une amarre à la barque désemparée.

Réussit-il à l'accoster ? put-il prendre à son bord ceux que la mort avait déjà choisis ? On ne put pas s'en assurer à cause des vagues gigantesques qui se dressaient autour de lui.

Mais, au bout de quelques minutes, on y vit se hisser de nouveau la brigantine, et le clipper poursuivit sa route, laissant derrière lui le canot, au secours duquel il avait certainement essayé de courir.

Il s'avancait, penchant atrocement à la bande, sous l'impulsion du vent qui le fouettait par le travers.

Tantôt debout sur la crête des lames tumultueuses, tantôt disparaissant dans leurs humides ornières, il filait bravement, sans dévier d'une ligne, certainement guidé par une main robuste et expérimentée.

Bientôt il se rapprocha visiblement. Non seulement il avait pris tous ces ris, mais il avait même amené son foc et naviguait presque à sec de toile, ne laissant de prise au vent que juste ce qu'il fallait pour donner l'impulsion nécessaire à l'embarcation.

Malgré les lames qui déferlaient, la jetée était encombrée de matelots que ce spectacle intéressait encore bien autrement que les oisifs de la plage.

Aussi, quand ils virent le clipper rallier la côte et entrer dans le chenal, ce fut sur la jetée et sur le port un torrent de hurras et de bravos frénétiques.

Lorsque le bateau arriva à quai, il y eut autour de lui un ressemblément sympathique.

La mer était presque étale. Une demi-heure plus tard il n'aurait pas pu rentrer.

Du fond de cette embarcation sortit d'abord un jeune homme de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, blond, grand, fort, vêtu d'une épaisse vareuse bleue et d'une casquette bleue.

Il portait dans ses bras une jeune fille trempée, ruisselante, inanimée.

Il franchit à grand-peine le cercle de curieux qui se groupaient autour de lui, traversa le quai, et entra droit à l'*Hôtel de la Marine*.